

«Éclairages»

Notre ami Abdelmadjid Bouzidi vient de publier chez ENAG Editions, le recueil de ses chroniques hebdomadaires parues dans le *Soir d'Algérie* et le *Quotidien d'Oran* au cours des quatre dernières années^(*).

La participation des universitaires aux débats citoyens est plus que souhaitée et A. Bouzidi s'implique activement dans ce qui, à ses yeux, doit être une «longue discussion». L'économie est-elle d'ailleurs autre chose qu'une «longue discussion», comme il semble le suggérer d'entrée de jeu ?

Les contributions sont réunies par thèmes, au nombre de neuf, avec une attention particulière pour le pétrole, les politiques industrielles, l'emploi, le chômage et les salaires, l'entreprise, l'ouverture économique, le libéralisme et le rôle de l'Etat, la démocratie, le réformisme et le socialisme.

Le traitement des thématiques emprunte un «œil à facettes multiples» qui allie avec maîtrise les aspects théoriques et pratiques, techniques et politiques.

La réflexion est essentiellement orientée sur «la définition de l'économie de marché et ses différentes variantes et de ce qui peut la distinguer du capitalisme d'une part ; et du libéralisme économique, d'autre part». Le débat sollicité sur ces définitions aide à comprendre la nature du système économique algérien, si tant est que celui-ci existe dans sa forme aboutie.

Une chronique, plus que jamais d'actualité, résume mieux que tout le reste la conviction profonde de l'auteur : «L'économie algérienne a besoin de démocratie.» Il y voit la réponse à «l'impuissance avérée du système politique, jusque-là en place, à gérer les revendications sociales, politiques et économiques».

A ses yeux, le mal tient à trois monopoles fortement installés : le monopole politique exercé par le parti unique, le monopole idéologique de la pensée unique qui a imposé le «politiquement correct» exercé par le parti-Etat et le monopole économique qui réduit l'activité économique à la propriété d'Etat et au secteur public.

La démocratie n'est pas inhérente au marché. L'économie de marché n'a pas

besoin de démocratie et ne la génère pas mécaniquement. Bien mieux, dans les pays du Sud, il y a même le risque de voir le marché, laissé à lui-même, détruire la démocratie.

Aussi, une transition réussie est celle qui adosse les réformes économiques à une véritable ouverture politique consacrant l'Etat de droit et les libertés. A contrario, «sans régulation politique démocratique, le fonctionnement de l'économie de marché en Algérie, comme dans les pays du Sud, accentuera les inégalités sociales». Dans ce contexte, un Etat moderne qui régule l'économie de marché, pour être efficace, doit assurer trois conditions qui participent toutes à la construction d'une citoyenneté : le consensus politique autour d'une loi fondamentale négociée dans la transparence, démocratiquement admise et respectée de tous ; la cohérence administrative et l'égalité de traitement des administrés ; la cohésion et le compromis sociaux. Nous sommes au cœur d'un processus de réformisme progressiste, pour ne pas dire de gauche, qui n'est autre qu'un programme d'action soutenu par une idéologie qui cherche «à construire, sous l'égide de l'Etat, un compromis social entre les intérêts du marché et de ses représentants et les intérêts du monde du travail».

«Le réformisme de gauche cherche à concilier la compétitivité économique imposée par la mondialisation et le progrès social qui consiste à assurer une sécurité sociale minimum garantie à l'exemple du salaire minimum garanti» : droit à être soigné lorsqu'on est malade, droit à un logement pour s'abriter, droit à des prestations décentes en cas de cessation d'activité, droit à l'éducation et à une formation permanente. La garantie de ces droits, par le jeu des régulations juridiques et des interventions de l'Etat social, assure la citoyenneté politique.

Cette citoyenneté est également au cœur de ce carrefour d'échanges que constitue l'économie. L'économie comme «science citoyenne» est, en effet, signe d'ouverture et de pluralisme. Ouverture sur les savoirs d'autres disciplines et sur leur croisement ainsi que sur les savoirs qui y naissent, sur le dialogue avec la «société civile» émergente.

La revue *Alternatives économiques*

relevait récemment à ce propos : «Il est probable que, sans reprise en main par les citoyens non seulement de la finance et des politiques économiques, mais aussi des savoirs économiques qui constituent les cadres cognitifs de ces dernières, la crise actuelle va s'aggraver, peut-être de façon dramatique. Les «savants fous» n'existent pas seulement du côté des questions du climat, des OGM, du nucléaire ou de l'embryon humain. L'homo demens est une espèce assez répandue également chez les économistes les plus influents. La «technoscience» — un néologisme qui désigne le complexe scientifico-industriel qui va du laboratoire au marché et inversement — existe aussi en économie, avec les mêmes appuis et lobbies d'affaires.»

Bouzidi est conscient de cet écueil et soutient que les expériences réussies de l'économie sociale de marché plaident pour un triptyque qui devrait inspirer un projet pour l'Algérie : économie de marché, démocratie, cohésion sociale. Le tout assis sur des institutions représentatives, espaces de délibérations et de débats. C'est justement ce qui nous fait défaut, déplore A. Bouzidi : «Dans notre pays, il est aisé de constater que nous n'avons pas de véritables institutions, c'est-à-dire des structures organisationnelles qui fonctionnent selon des règles bien établies et surtout où s'exerce une autorité, un «morceau de pouvoir». La tradition chez nous reste, comme le diraient les Français, de tendance jacobine et la règle est celle de la concentration du pouvoir en un centre de gravité par où passent toutes les décisions importantes. Les pratiques, tant politiques qu'économiques, sont finalement peu ouvertes sur les institutions, même si les textes de loi accordent à celles-ci un rôle dans la gestion de la cité.»

Les chances de réussite de la relance et de la croissance sont étroitement associées à la réussite de la construction institutionnelle en relation avec trois sphères sensibles : les droits de propriété, l'application équitable des lois et règlements, la corruption.

Ce processus d'institutionnalisation, tant espéré, résultera de la multiplication et de l'élargissement des espaces de débats, de concertation et de maturation des décisions stratégiques. Il ne s'oppo-



Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

se pas au besoin et à l'attente d'Etat exprimée par les citoyens qui est d'autant plus forte qu'elle est légitime : «L'idée est de rendre l'Etat plus efficace dans la conception et la réalisation de ses politiques publiques en évitant d'obérer les finances publiques, d'aggraver les déficits budgétaires. En un mot, il s'agit de gérer efficacement les actions de l'Etat sans les amoindrir.»

En Algérie, l'Etat a trois défis à relever : 1. Rechercher et obtenir une croissance économique forte, soutenable et endogène - 2. Rechercher de manière permanente à améliorer la compétitivité des entreprises - 3. Renforcer sans discontinuer la cohésion sociale qui suppose une amélioration du bien-être social de chacun.

«Si ce projet d'Etat moderne est admis, la réforme d'Etat clarifie son sens et précise le chemin critique de sa mise en œuvre», conclut A. Bouzidi.

A. B.

(*) Abdelmadjid Bouzidi, *Economie algérienne : éclairages*, ENAG Editions, Alger, 460 pages.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Le feu gagne la maison, mais rassurez-vous, on a des glaçons au frigo !

Football. Une bonne et une mauvaise nouvelle pour l'équipe nationale. La bonne, c'est la blessure de Meftah. La mauvaise, c'est qu'il devrait...

... se rétablir rapidement !

Les principaux partis islamistes en course pour les législatives du 10 mai prochain ont conclu un accord de listes communes, mais ce n'est pas gaaaaaaaave. Les islamistes ne l'emporteront jamaaaaaaaaais lors de ce scrutin. Ne frères barbus ont réussi à surmonter leurs inter-répugnances et décidé de courir en team soudé, en peloton groupé, main dans la main, kamis contre kamis et pastille contre pastille, mais ne vous en faites pas bonnes gens, ils ne gagneront jamaaaaaaaaais ! Ali Benhadj a refait manifester le FIS sous une bannière générique à peine voilée, mais pas de panique Yal' Khawa, le vert ne submergera jamais la future Assemblée nationale. Franchement, nous sommes de grands fainéants ! Nous ne faisons pas l'effort. Mais moi, je le promets ! Cet effort, je vais le faire ! Dès les résultats officiels proclamés sur haut du minaret, je les mettrai sous le nez de ceux qui n'arrêtaient pas de nous susurrer aujourd'hui qu'il n'y a aucun danger islamiste qui plane sur le pays et qu'il n'y a pas à craindre une majorité intégriste au Parlement. Ô ! Je sais que ça ne gênera pas outre mesure mes amis prédicateurs, ça ne

leur ôtera pas le sommeil, mais je le ferai, juste comme ça, pour le fun. Je trouve qu'il est salubre et sanitaire de mettre certains nez dans leur c..., de temps en temps. Pour une raison toute bête et fort simple. Ici, et maintenant, il ne s'agit pas d'un pari de bistrot, d'un enjeu de troquet. Non ! Il s'agit pour des millions d'Algériennes et d'Algériens d'avenir, de projets de vies, d'enfants en devenir, d'espoir en une Algérie rêvée et fantasmée. Nous ne sommes pas au PSA, le pari sportif où l'on peut juste s'exclamer «zut alors, j'ai perdu sur ce coup-là ! Tant pis, je vais miser à nouveau 25 dinars sur la prochaine journée de championnat ! » Non, encore une fois. Pour des millions de foyers, il s'agit juste d'une équation : quand on n'a pas de maison en France, en Espagne, en Belgique ou à Abou Dhabi, quand on vit ici, sans possibilité de fuir ailleurs, comment vit-on une alliance électorale islamiste, intégriste à quelques semaines à peine d'un scrutin législatif. Subsidièrement, on peut aussi se poser la question suivante : comment le FIS dissous peut-il à nouveau manifester dans un quartier d'Alger ? Plus crûment, si le processus d'entubage est en cours, je préfère crier maintenant ma douleur, plutôt qu'après. Parce qu'après, tag aâla man tag ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.